

Théo Curin

La vie sans frein

Quadri-amputé à six ans suite à une méningite, le jeune homme de dix-neuf ans, premier parrain du Fondation L'Équipe, poursuit une carrière de haut niveau en natation tout en saisissant les opportunités extrasportives.

ANOUK CORGE

« J'aime quand ça pique, ça gratte, quand c'est froid, doux. » Théo Curin a dit ça en joignant le geste à la parole. Dans un mouvement plein de douceur, il a caressé la nappe de son moignon droit. Quadri-amputé à l'âge de six ans, le nageur paralympique a accepté de porter des prothèses de jambes mais refusé celles des membres supérieurs. « C'est un choix personnel, précise le jeune homme de 19 ans. En rééducation, on nous a fait tester des prothèses mais ma priorité était de marcher pour faire comme les copains, jouer avec eux. Les prothèses de bras, de main, c'est lourd, contraignant et je n'ai pas de sensation. J'ai appris à faire autrement. » La vitesse avec laquelle il tape des SMS le confirme. « J'ai dû avoir un téléphone vers 12 ans. Au début on galère tous. »

Devoir « tout réapprendre, à marcher, à écrire, à manger... » n'a pas été simple, bien sûr, mais sa jeunesse l'a aidé à se réapproprier ce corps modifié suite à une méningite fulgurante. « Je n'ai aucun souvenir d'avant la maladie, de l'hospitalisation non plus. Mon premier souvenir, c'est quand j'ai fait mes premiers pas sur des jambes entre des barres parallèles. C'était comme une renaissance. » Après cinq mois d'hôpital et deux ans de rééducation. De quoi le doter d'une rage de vie rare. « Au début, ça a été hyper dur, admet-il. Ça m'a forgé un caractère solide. Ce qui m'a le plus aidé, ce sont mes parents, ma grande sœur, les vrais héros, ce sont eux. Tomber malade si jeune m'a démontré que la vie ne tient pas à grand-chose. C'est pour cela qu'aujourd'hui j'ai envie de faire plein de choses. J'ai envie de tout bouffer, de profiter. Je ne me mets aucun frein. »

Si son activité principale est celle de nageur de l'équipe de France paralympique, le natif de Lunéville (Meurthe-et-Moselle) a depuis un moment débordé des lignes d'eau : acteur dans la mini-série *Vestiaires* sur France Télé, membre de la commission des athlètes de Paris 2024, égérie de Biotherm Homme, chroniqueur dans *Le Magazine de la santé* sur France 5... Une frénésie qui s'explique ainsi pour Fabien Maltrait, son entraîneur : « Théo a besoin de ça pour exorciser le handicap. Il y a une dimension financière aussi. Ses parents lui ont appris qu'il faut être prévoyant. Et puis, comme 80% des jeunes de son âge, il n'aime pas l'école... Alors il saisit les opportunités. » Cela étant, Théo poursuit ses études et doit valider son bac sciences et techniques cette année. « Je n'aime pas l'école parce que je n'aime pas rester assis sans bouger. J'aimerais travailler à la télé. L'animation, ça me plaît. »

Depuis la rentrée, il semble plutôt à l'aise sur le plateau du *Magazine de la santé*, au côté de Marina Carrère d'Encausse, ravie de sa recrue : « Théo est un bosseur. Il est hyper volontaire. Il a un côté très gamin mais, en même temps, une maturité incroyable. Il a un charisme fou, un sourire ravageur. Ça fait longtemps qu'on a une chronique sur le handicap. Philippe Croizon parti, on cherchait un jeune pour que le discours soit différent. » Une fois par mois, Théo propose un éclairage sur un personnage. « Ça me saoule de parler du handicap. Je suis pour le sport



Alexis Réau/L'Équipe

EN BREF

19 ans.

- **2016** : à seize ans, il est le plus jeune de la délégation française aux Jeux Paralympiques de Rio (4^e sur 200 m nage libre).
- **2017** : double médaille d'argent sur 100 m et 200 m nage libre aux Mondiaux à Mexico.
- **2019** : médaillé de bronze sur 200 m nage libre aux Mondiaux à Londres.

22

Le nombre de projets menés en 2019 par le Fondation L'Équipe : l'opération Tandem avec l'ASLAA, le programme commentateur sportif avec Sport dans la Ville, le programme Sport à l'hôpital avec Premiers de Cordée, Fight for Dignity...

comme outil de résilience, c'est un peu mon parcours. » Pour sa première, il a raconté le destin d'un réfugié tchadien : « Je relativise encore plus ce qui m'arrive. Il y a toujours pire que soi. »

Confiance faite jeudi dernier, dans les locaux franciliens de notre journal, où il se trouvait en qualité de premier parrain du Fondation L'Équipe. « Ça fait un moment que j'avais envie d'aider. Là, je suis touché d'avoir été choisi. C'est une grande fierté. L'Équipe, c'est énorme, c'est une marque que tout le monde connaît. » Le voilà donc porteparole d'une structure solidaire dont la vocation est d'aider les personnes en difficulté à s'émanciper par le sport.

Dans la droite ligne de son parcours qui s'accomplit dans la natation. Qu'il a appris à aimer puisqu'il avait peur de l'eau, petit. « C'est ma grande phobie, avec les oiseaux. Je suis un trouillard. Gamin, la profondeur des piscines me faisait peur. » Il a pris sur lui. « Au début, je restais une heure au bord de la piscine à regarder. Après, je descendais quelques marches, je faisais un petit pipi dans l'eau et je remontaï », lâche-t-il avec ce petit sourire espiègle. Pour enfin « découvrir ce sentiment de liberté dans l'eau de ne plus supporter la lourdeur des appareillages.

Dans la piscine, tu te débrouilles, comme dans la vie. » Un homme a compté dans ce cheminement : Philippe Croizon, devenu quadri-amputé, lui aussi, après avoir reçu une décharge électrique de 20000 volts, à 26 ans. Et qui, depuis, ne cesse de se lancer des défis sportifs (relier les cinq continents à la nage, participation au rallye du Dakar). Quand Théo est frappé par la maladie, sa mère Stéphanie lui lit *J'ai décidé de vivre*, le premier bouquin de Croizon, paru en 2006. « Je voulais être comme lui. J'ai dit à maman, il faut qu'on le rencontre. » Sa mère envoie une lettre. « J'étais effondré, je ne savais pas quoi dire. J'ai mis six mois pour répondre », s'excuse encore Croizon. « Ça me rappelait moi. Six mois après, j'ai trouvé mon courage. » Théo n'oublia jamais ce jour où il a entendu sa mère crier dans toute la maison : « Il y a Philippe au téléphone ! » La rencontre ne tardera pas. Décisive. « Voir Philippe m'a rassuré, il avait une copine, il se débrouillait. Moi qui me disais que mon fauteuil roulant n'allait pas m'aider. Quand j'ai pu retourner à l'école, après deux ans de rééducation, je me suis servi de mon handicap pour aller vers les autres. Mon fauteuil électrique attirait l'attention, tout le monde voulait monter dessus. C'était trop bien. »

Son lycée est à Vichy, où il vit depuis sept ans. Depuis qu'il a décidé de quitter la maison pour assouvir son envie de « devenir champion paralympique de natation. J'ai vu que j'avais des qualités aquatiques mais que je devais m'entraîner plus ». À écouter son entraîneur Fabien Maltrait, Théo Curin n'est pas un athlète compliqué à gérer en dépit de deux séances quotidiennes et vingt heures d'entraînement hebdomadaires : « On nage tous les matins à sept heures et je n'ai pas le souvenir qu'il soit arrivé une fois sans avoir la banane. Théo est épanoui. C'est une boule d'énergie. Il a fait le deuil de son handicap, qui lui a appris à être plus combatif que la moyenne. »

Ça l'a déjà mené à participer en 2016 aux Jeux Paralympiques à Rio, où il était le plus jeune de la délégation française. Quatre ans après, il lorgne vers Tokyo mais doit valider son ticket lors des

“Voir Philippe (Croizon) m'a rassuré, il avait une copine, il se débrouillait. Moi qui me disais que mon fauteuil roulant n'allait pas m'aider. Quand j'ai pu retourner à l'école, après deux ans de rééducation, je me suis servi de mon handicap pour aller vers les autres”

Championnats d'Europe et de France, en mai. Pourtant, un changement de classification du handicap le place dans une situation particulière et pourrait le priver d'espoir de médaille paralympique. « Théo se retrouve face à des adversaires qui ont deux bras un tiers ou peuvent se servir de leurs jambes, ça aide pour la poussée notamment. Il n'évolue pas à armes égales », se désole Fabien Maltrait. « C'est sur le 200m où la médaille est le plus jouable. Plus les épreuves sont longues, plus c'est bénéfique par rapport à son handicap car il y a plus de nage pure que de poussée, de virages

(où son absence de main et de pied le pénalise) », poursuit le coach. « Je vais tout faire pour claquer mes meilleurs chronos et, même si je ne gagne pas, je veux prouver au comité paralympique que ces changements, c'est n'importe quoi ! », balance Théo Curin. Plus que jamais motivé. **E**